

tractaret quæstionem, ait sæpè tristitiam multò esse morte duriorè, atque adèò homines optare sæpè, dùm se à molestis curis et angoribus exolvant, vitam duram et tristem cum honestà morte commutare. Sic inquit : « Jonas tristitiam fugiens confugit ad mortem, sic etiam David mortem requirit. Notum fac, » inquit, Domine, finem meum. » De hâc re nos pluribus in nostris Commentariis super Jeremiam cap. 20, vers. 14, ad illud : *Maledicta dies in quâ natus sum*, et ad illud cap. 32, v. 5 : *Et ibi erit donec visitem eum*; ubi satis exemplorum adduximus tam ex profanâ quàm ex sacrâ paginâ. Quod homo patientissimus Job suo confirmavit exemplo, cap. 3, vers. 20 : *Quare miserò data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt*? Quod etiam docuit Ecclesiasticus cap. 30 : *Melior est mors quàm vita amara*. Contingit aliquando ut aliquis maximè mortem declinare studeat, meliorem sibi statum, conditionemque pollicitus, qui tamen, si labi in miseram conditionem, et statum ærumnosum contingat, optaret magis tunc interlisse, quàm trahere ægrum et infelicem spiritum. Sic multi dolent quòd mortem effugerint, quàm mallent cum aliis habuisse communem, quàm in vitam incidisse, quàm undique gravissima circumstant incommoda. Exempla ibi adduximus ad loca proximè citata; nunc aliud accipe ex Senecâ in Agamemnone, ubi mortem qui evaserant è Græcis, onustique barbaris exuviis revertentibus in patriam, cum se jactari viderent tempestatibus, illos felices vocant, qui in acie ceciderunt; et mallent subiisse mortem, quàm in æstuante pelago tam dirâ tempestate jactari. Sic autem ibi Seneca :

*Quid fata possunt? invidet Pyrrhus patri,
Ajaci Ulysses, Hectori Atrides minor,
Priamo Agamemnon. Quisquis ad Trojam jacet
Felix vocatur.*

Ad hunc igitur modum cum Elias defessus jaceret, neque commodam haberet umbram in gravi, ut arbitror, æstu, indigeret cibo et potu, neque in solitudine illâ utriuslibet haberet copiam, in votis cœpit habere mortem, quam horruerat prius cum nondum tantam rerum inopiam esset expertus.

SUFFICIT MIHI, DOMINE, TOLLE ANIMAM MEAM : NEQUE ENIM MELIOR SUM QUAM PATRES MEI (1). Hâc

(1) *Seigneur, c'est assez: retirez mon âme de mon corps, car je ne suis pas meilleur que mes pères. On ne doit pas regarder ce souhait d'Elie comme des paroles de désespoir, et une telle pensée est absolument indigne d'un si saint*

oratione sibi à Deo diem efflagitatum extremum Elias. Quasi dicat satis jam sibi patriæque vixisse, neque majorem vitæ usuram datam esse patribus, id est (ut exponit Abulensis, quæst. 4) aliis prophetis qui præcesserunt, quos honoris gratiâ patres appellat, eo fortasse nomine, quia pro religione jugulum ultrò subjecerunt Jezabelis gladio. Sufficit, inquit, hucusque occisis fratribus meis me fuisse superstitem. Sufficiat abs te tantum accepisse honoris apud populum, cui pluviam orando abstuli, ablatamque orando iterum restitui; cujus votis voluisti obsecundare nubes, parere cœlos; et ipsam obsequi mortem, cum, me orante, vitam reddidit illi, cui ademerat. Satis itaque

prophète; mais on doit juger de la véritable disposition de son cœur par ces paroles, qu'il dit dans la suite en parlant encore à Dieu : *Je brûle de zèle pour vous, Seigneur, parce que les enfants d'Israël ont abandonné voire alliance, qu'ils ont détruit vos autels, qu'ils ont tué vos prophètes par l'épée, et que je suis demeuré seul.* Voyant donc ce renversement général de la véritable religion parmi le peuple de Dieu, et sentant très vivement l'outrage que les enfants d'Israël faisaient tous les jours à celui qu'ils reconnaissaient pour leur Seigneur; croyant, d'ailleurs, qu'il était resté presque seul à défendre les intérêts et la gloire du vrai Dieu, il désira, comme une chose avantageuse pour lui, de mourir, afin de n'être plus témoin de tant de crimes et de sacrilèges qui lui déchiraient le cœur. Pourquoi, Seigneur, disait-il, différez-vous à me retirer de ce monde corrompu? Pourquoi ne vous contentez-vous pas que j'aie vu jusqu'à présent tant de sujets d'affliction? C'est assez que vous m'avez fait passer par tant d'épreuves, et ayant vécu autant que mes pères, c'est-à-dire; étant déjà vieux, je ne suis pas meilleur qu'ils n'étaient, pour vivre plus long-temps qu'ils ont eux-mêmes vécu. Ou bien, selon quelques interprètes, il entend parler des autres prophètes que Jezabel avait fait mourir; et il demandait à Dieu de ne leur pas survivre.

Elie, étant, selon les saints Pères, la figure de Jésus-Christ, a en cela figuré les faibles qui font partie de son corps mystique, comme le Sauveur lui-même les a figurés en sa personne lorsqu'il s'affaiblit volontairement, et que la crainte de la mort lui causa cette agonie mystérieuse rapportée dans l'Évangile. Car, en effet, quoique ce prophète brûlât de zèle pour Dieu, c'était néanmoins en lui une véritable faiblesse, de s'être ainsi abattu par la crainte de Jezabel. Et quand même il se fût vu seul attaché à la défense de l'honneur de Dieu, il aurait dû lui suffire d'avoir Dieu pour protecteur. Mais puisque Jésus-Christ s'est plaint à son Père, aux approches de sa mort, qu'il l'avait abandonné, on ne doit pas s'étonner si l'un de ses serviteurs, avant son avènement, s'est plaint de ce qu'il était demeuré seul et sans appui du côté des hommes. (Sacy.)

(Sacy.)

superque datum est, nihil amplius opto, illud superest, quod aveo vehementer, ut tollas animam meam, id est, me de numero viventium. Quid enim à me sperari potest, quod præstare non potuerint parentes mihi charissimi, quos tamen Jezabelis ferro subjectos video? aut quid ego gravius commerui, propter quod me in tam ærumnosum vitæ aut mortis genus compegisti? Parentes, ut dixi, aut illi sunt, qui prius pro religione vitam profuderunt, aut certè alii, qui non Eliæ solùm, sed etiam Israelitici generis parentes appellari potuerunt, quales fuerunt Abraham, Isaac, etc., qui omnes mortui sunt, neque est cur Elias illo numero aggregari non debeat.

Sed diceret aliquis immeritò queri Eliam, aut imprudenter optare in moriendi tempore aut vitæ modo similis esse parentibus, cum illi supra centenarios decesserint, ille autem non videatur eò annorum esse proventus, ut suorum parentum adæquaret ætatem. Respondeo illud visum esse prophetæ in eo mentis angore, quod miseris hominibus, qui æternas putant futuras esse miseras, quia illas vehementer horrent, sicut contra, qui in deliciis sunt, et hilares vivunt, momentaneam putant, et timent futuram felicitatem. Eo fortassè erat affectus animo propheta, ut non putaret impositum iri calamitatis modum, etiam cum ad parentum ætatem pervenisset. Quid si jam à Deo cognoverat sibi ad finem usque mundi non esse moriendum? quod fortassè verum est. Tunc queri potuit, aut dolere propheta, quòd exors esset conditionis illius, quam parentes optimi non effugerunt, cum illorum fuerit nemo, cui moriendi necessitas ignoverit.

VERS. 5. — PROJECITQUE SE, ET OBDORMIVIT IN UMBRA JUNIPERI (1). A jejuno stomacho abesse

(1) *Et il se jeta par terre, et il s'endormit à l'ombre d'un genévrier. Un ange parut alors, et l'ayant touché, lui dit: Levez-vous et mangez, etc.* Dieu a soin de secourir son prophète dans ce grand abattement où il était. Et il lui envoie un ange, comme il en envoyait un depuis à Jésus-Christ même pour le fortifier. « Voyez, dit Saint-Augustin, quelle est la bonté de Dieu à l'égard de ceux qui sont dans l'affliction et dans le jeûne. Il envoie un ange à Elie pour lui commander de prendre de la nourriture, afin qu'il pût se soutenir dans le long chemin qu'il avait à faire, ayant à marcher à jeun durant l'espace de quarante jours dans le désert, pour arriver à la montagne de Sina, où il allait. Mais celui, continue-t-il, qui avait créé le ciel et la terre, et à qui toutes les créatures appartiennent, ne pouvait-il pas lui envoyer tous les jours dans ce désert, par un ange, de quoi se nourrir, de même qu'il envoyait à

s. s. x.

plerumque solet somnus et quies; attulit tamen Eliæ somnum mœror et lassitudo. Sanè Davidem Psalm. 118, vers. 28, præ tædio dormitasse legimus : *Dormitavit anima mea præ tædio*. Idem accidisse tribus discipulis in horto, docet Lucas cap. 12, vers. 45 : *Et cum surrexisset ab oratione, et venisset ad discipulos suos, invenit eos dormientes præ tristitiâ*. Sed illud Eliæ præterea accidit incommodi, quòd arborem nactus est infelicem, cujus umbra aut nulla est aut exilis, cum frondes juniperus non habeat, sed spinas, quæ etiamsi à nobis se radiis solaribus opponant, neque solem avertunt, neque calorem frangunt. Adde quòd non solùm juniperi umbra inutilis est, id enim ferendum esset, sed etiam vehementer noxia. Ita Virgil. eclog. 10 :

*Surgamus : solet esse gravis cantantibus umbra;
Juniperi gravis umbra.*

Tale miseris mundus parat hospitium, in quo nihil sit, quod ames, nihil quod non horreat. Primum spinas affert, et si quid habet,

« Daniel sa nourriture dans la fosse où il était avec les lions? Il le pouvait bien, sans doute. Mais il savait que ce saint prophète ne pourrait point surmonter d'une autre manière le démon qui le tentait, qu'en jeûnant, et que ce serait par l'exercice et par l'épreuve du jeûne qu'il se rendrait digne de repousser les efforts de cet artificieux ennemi. *Sciebat Deus prophetam suum tentantem diabolum aliter superare non posse, nisi jejunio eruditus insidiantis inimici tentamenta repelleret.* »

Quelques-uns expliquent en un sens allégorique que ce pain que l'ange donna au prophète, et l'entendent de la sainte Eucharistie, qui fortifie véritablement ceux qui marchent dans le désert de ce monde, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à la montagne de Sion, qui nous figure le ciel et la vue de Dieu. Saint Bernard l'entend de sa divine parole, « qui est, dit-il, comme ce pain cuit sous la cendre, simple et grossier en apparence, mais qui enferme intérieurement une vertu et une douceur ineffable. *Et ecce subcineribus panis, id est, pastus divini dogmatis, forinsecus quidem rudis, sed medullitus ineffabiliter confortativus et dulcis.* »

On peut remarquer ici, avec quelques interprètes, que si Elie eût marché par le droit chemin, il ne lui aurait fallu que quatre ou cinq jours pour arriver à Oreb, ou à Sina, qui est la même chose, mais qu'allant par divers détours, comme ceux qui fuient, et n'ayant pas même peut-être d'abord dans l'esprit de se retirer sur cette montagne, il y arriva par l'ordre de Dieu après plusieurs égarements. Ce pain, dont l'ange l'avait obligé de manger, le soutint divinement durant ces quarante jours par la puissance de celui qui imprima autrefois dans le fruit de l'arbre de vie une vertu surnaturelle, qui devait rendre l'homme immortel. (Sacy.)

37

quod ullam præ se ferat utilitatis speciem, qualis est non tam bonum, quam vana quædam bonitatis umbra, illa noxia est, quæ dolorem affert capiti, visceribus angorem, et tandem somnum, vivam mortis imaginem, à mœrore et tædio, quam optimè vocare possumus umbram mortis, quia nimirum ad mortem adducit, et cum ab æstu non deflectat, sed inflammet potius, eripit tamen solis splendorem, relinquitque animum obnubilatum et obscurum. Bernardus aliam invenit umbram, quæ recreat ab æstu, reficit vires, homil. 2 super *Missus est*. Hæc verò umbra Christus est: « Qui parvulos ad se confugientes sub umbra alarum suarum protegere non desinit, sive ab æstu carnalium desideriorum, sive à facie impiorum, qui eos afflixerunt. Bona, et desiderabilis umbra sub alis Jesu, ubi tutum est fugientibus refugium, gratum fessis refrigerium. » Sub alis hominum si quis sibi per fugium parat, umbram sibi parat juniperi, in quâ nihil invenit, nisi spinarum aculeos, et capitis vertiginem, et hoc in deserto arenti et squalido, ubi nullum apparet animæ laboranti subsidium. Quare maledictus dicitur, qui confidit in homine, cujus status futurus dicitur myricæ quàm simillimus, quæ cum in terrâ sitiienti plantata sit, nunquam tamen videbit à cœlesti rore infusum sibi bonum. Jeremiæ cap. 17, v. 5: *Maledictus homo, qui confidit in homine, etc.; erit enim quasi myrica in deserto, et non videbit, cum venerit bonum. Benedictus vir, qui confidit in Domino, etc.*

ET ECCE ANGELUS DOMINI TETIGIT EUM, ET DIXIT ILLI: SURGE, ET COMEDE. Sanè Deus adjutor est in tribulationibus, et tunc propior, cum homo maximè videtur ab humano subsidio destitutus. Jacebat sub spinosâ atque infelici plantâ Elias, sic lasso corpore ac deficientibus viribus, ut non tam homo putaretur vivus quàm viventis hominis spirans simulacrum. Aduit tunc è cœlo, cum non speraretur è terrâ, opportunum auxilium. Excitavit illum angelus à somno, ac jussit ut oblatos sibi assumeret cibos, cumque à gravi sopore jam esset solutus, invenit propè se subcinericium panem, et vas aquæ plenum, quibus cum se refecisset, rursus in somnum relapsus est.

Non aderat aspectabili specie angelus Eliæ cum comederet, alioqui non se rursus ad dormiendum componeret, sed audivit vocem, cujus tamen esset, non videtur prorsus agnovisse, neque fortassè se vocatum ab aliquo, atque jussum comedere putasset, nisi solutus

jam à somno paratam sibi mensam invenisset. Cum autem an provisum sibi de alimento ignoraret fore in posterum, parcè videtur usus oblato cibo, ne sibi in crastinum et reliquos dies deficerent alimenta, quod potius esset protrahere mortem, quàm sustentare vitam. Quare gustato modico cibo, iterum sopori vehementer prementi succubuit. (1)

VERS. 7. — REVERSUSQUE EST ANGELUS DOMINI SECUNDÒ, etc. GRANDIS TIBI RESTAT VIA (2). Cum stomacho hæc videri possunt dicta ab excitante angelo, quasi reprehendat nimis securum et torpentem Eliam, et quòd tali pastus cibo languescat adhuc, et somno se rursus ac desidiæ tradat, cum inimicam habeat, et tunc maximè infensam Jezabelem, quæ nihil magis habeat in votis, quàm ut anhelantem rabiem sedet occiso prophetâ. Quod facere posset non difficilè, cum non esset longè, et sint ex regiâ familiâ non pauci, qui regiæ prophetæ sanguinem sitiienti sedulam atque constantem operam præstare velint. Quare jubet, ut de crastino victu curam deponat, expleat famem, quam vix obtuderat modici cibi gustatione levi, sibi que persuadeat longam adhuc superesse viam, quam nisi conficiat, salutem suam non omninò fore à periculo immunem. Quocirca oportet ut seipsum ad longum opus, et immensa locorum spatia, magna que rerum discrimina confirmet. Atque adeò monet ut comedat et bibat, seque extra omnem aleam in loco tuto ac separato constituat.

(1) VERS. 6. — SUBCINERICIUS PANIS, ET VAS AQUÆ. Attulit hæc angelus, Eliâ dormiente. Hebræus: *Panis carbonum, et scyphus aquæ. Bidpha*, quod idem est ac Hebræum *Razepha*, appellant Arabes panes coctos in lapidibus ad eam rem excisis, qui injecto igne incalescentes, farinam aquâ subactam decoquunt. (Calmet.)

(2) In ejusmodi iter usque ad montem Horeb impendit reliquos quadraginta dies, totidemque noctes, post requiem sub junipero captam. Substitisse tamen in viâ aliquandiu censendus est; vel fortè rectius iter non tenuit, cum Bersabee à monte Horeb vel Sinai amplius quinquaginta leucas, ut maximè, non distet, ipseque viam unius diei, egressus è Bersabee, in deserto jam confecisset. Reddi posset Hebræus: *Grandior restat enim tibi via*. Difficile tibi erit longum hoc iter in regione sterili et desertâ, nisi hoc cibo reficiaris. Fortè intra hanc quadraginta dierum periodum continetur æquale fuerit Mosaicò. Contendunt quidam, non unis quinquaginta itineris diebus inediã servasse, sed diu adhuc prorogasse, cum in Horeb subsisteret. Sed quorsum prodigia nullâ exigente necessitate multiplicentur? (Calmet.)

(Calmet.)

VERS. 8. — AMBULAVIT IN FORTITUDINE CIBI ILLIUS QUADRAGINTA DIEBUS (1). Excitatus iterum ab angelo, iterum comedit et bibit, et vires integrat, quas inediã proximè, et lassitudine perdidit, qui cibis tantam ad firmandum corpus virtutem habuit, ut ad arduum opus per quadraginta dies, quos in itinere conficiendo consumpsit, usque ad montem Horeb, et per aliquot alios, quos in speluncâ posuit, qui sanè videntur esse non pauci, vires firmitatemque suffecerit. Horeb idem est, qui mons Sinai, ubi Moysi lex data est, qui locus antiquâ religione celebris. Eò pervenit Elias, et ibi lubens constitit, quia erat maximè ab hominum convictu separatus, neque eò videbatur perventura Jezabelis sedulitas. Quamdiù ibi Elias latuerit, non constat; latuisse verò dies non paucos constat: ut quid enim tam longam susceptam esse viam oportuit, si statim ab illius termino recedendum fuit? ut autem, quamdiù in eodem loco stetit Moyses, ita jejunus fuit, ut ne modicum quidem aquæ gustaverit (ut constat Exod. cap. 34, vers. 28: *Fuit ergo ibi (Moyses) cum Domino quadraginta dies et quadraginta noctes; panem non comedit, et aquam non bibit*; idem habes Deuteron. cap. 9, vers. 6 et 18), sic etiam neque quamdiù ibi mansit Elias, esculentum aliquid, aut poculentum habuit; sed robur accepit ab eo cibo, quem sibi per angelum divina providentia ministravit. Ita putat Abulensis q. 8, qui multis tractat hanc questionem. Sunt qui putent eam vim habuisse illum panem ministratum ab

(1) Tropologiam totius historiæ habet S. Bernard. toto serm. 64 inter parvos.

Allegor., per panem hunc Eliæ, Patres accipiunt Eucharistiam, cujus virtute per quadraginta dies, id est, per totam vitam, quæ nobis est tempus jejunii et penitentiae, ambulamus ad montem Dei Horeb, ut scilicet videamus Deum deorum in Sion. Ita Paschasius Radbertus lib. de Sanguine et Corpore Domini, cap. 10; Algerus lib. 2. de Sacramento Altaris, cap. 1; Rupert. lib. 5, cap. 10; R. Samuel Maroch. lib. de Adventu Messiae, cap. 20.

Anagog., panis hic repræsentat suavissimam refectionem sanctorum in cœlo, per quam non quadraginta diebus, sed per omnem æternitatem sine cibo sani, fortes, læti et gloriosi permanebunt. Ita Rupert.

Notâ hic, Eliam jejunasse quadraginta diebus, æquè ac fecit Moyses, et postea Christus, cujus imitatione Ecclesia instituit jejunium Quadragesimæ.

Scrîpsit S. Ambros. lib. de Eliâ et Jejunio, in quo ostendit commoda jejunii, aforterque variâ hæc de re è sacra Script. exempla, æquè ac nocumenta ebrietatis et intemperantiæ.

(Corn. à Lap.)

angelo, ut aleret, conservaretque prophetam, et insuper calorem innatum prohiberet, ne quid ex humore radicali minueret; quod indicat Augustinus in lib. de Mirabilibus sacrae Scripturæ. In eâ porrò speluncâ latuisse existimatur Elias, in quâ prius Moyses inclusus vidit gloriam Dei. Ita putat Rabbi Salomon à Lyra citatus, cujus sententiam alii complexi sunt. De hæc autem speluncâ dicitur in Exod. cap. 33, vers. 22: *Cum transibit gloria mea (verba sunt Dei ad Moysen), ponam te in foramine petrae, et protegam dexterâ meâ, donec transeam; tollamque manum meam, et videbis posteriora mea, faciem autem meam videre non poteris*. Quòd si ita est, constat quàm ille locus gratus fuit Deo, cum sæpè in eo apparere voluerit, ante illud etiam tempus quo data est lex, ut tradit Josephus lib. 2 Antiquit. cap. 12, ubi tradit ante Moysis ætatem locum illum ita antiquis visum esse sacrum, ut pastores religione quâdam prohiberentur greges ad illum montem appellere, quia ibi divinum esse aliquid suspicabantur.

VERS. 9. — ET ECCE SERMO DOMINI AD EUM, DIXITQUE ILLI: QUID HIC AGIS, ELIA (1)? Quoto ab ingressu in illâ speluncâ die locutus fuerit Dominus ad Eliam, non constat; non tamen diu, quæ est Deus in suos clementiâ, videtur

(1) Symbol. S. Greg. lib. 2 in Ezech. hom. 15: « Elias, ait, cum vocem Domini secum loquentis audiret, in speluncæ suæ ostio stetit, et describitur, et faciem velasse, quæ cum per contemplationis gratiam vox supernæ intelligentiæ sit in mente, totus homo jam intra speluncam non est, quia animam carnis cura non possidet, sed stat in ostio, quia mortalitatis angustias exire meditatur. Sed jam qui in ostio speluncæ consistit, et verba Dei in aure cordis percipit, necesse est ut faciem velet, quia dum per supernam gratiam ad altiora intelligenda ducimur, quantò sublimius levamur, tantò semper per humilitatem nosmetipsos intellectu nostro premere debemus, ne conemur plus sapere, quàm oportet sapere. » Et nonnullis interjectis: « Aurem enim intendere, et faciem operire, est vocem interioris substantiæ audire per mentem, et tamen ab omni specie corporeâ oculos cordis avertere, ne quid sibi in illâ corporeâ animus fingat, quæ ubique tota et ubique circumscripta est. » (Corn. à Lap.)

Etant arrivé là, il demeura dans une caverne. Et le Seigneur lui dit: Que faites-vous là, Elie? Cette demande de Dieu marquait assez, selon plusieurs interprètes, qu'Elie n'était point au lieu où il devait être. Et c'est comme s'il lui avait demandé: Est-ce ainsi que vous vous acquittez du ministère que je vous ai confié? Dieu l'avait laissé fuir autant qu'il l'avait voulu, et semblait même l'avoir secondé dans sa fuite, l'ayant envoyé nourrir par un ange

Eliam reliquisse solum et moestum in illo loco tenebricoso, et magis ad contrahendum, quam explicandum et hilarandum animum opportuno. Est igitur illum allocutus Dominus, per angelum videlicet, ut aliis etiam locis atque temporibus docent communiter scholastici. Sanè hoc ipso in monte, ubi divinæ præsentiae plura leguntur argumenta, datam esse legem non à Deo, sed angelorum ministerio, docet apertè Stephanus, Actor. 7, v. 31 et 35, ubi angelum, docuit apparuisse in rubo, et v. 53, in dispositione angelorum datam esse legem. Sic ergo nunc angelus, aut Dominus per angelum, ad Eliam: *Quid hic agis, Elia?* Hanc vocem Tertullianus ad Psychicos cap. 6, plenam esse dicit benevolentiae, quam sibi à Domino promeruit Elia jejuniis. « Elias, inquit, minante Jezabel, fugiens post unicum pabulum et potum, quæ ab angelo expergefactus invenerat, et ipse quadraginta diebus et noctibus, vacuo ventre, arido ore, pervenit ad montem Horeb, ubi cum in speluncâ divertisset, quam familiari congressu Dei exceptus est: Quid tu, Elia, hic? multo amicior ista vox, quam: Adam, ubi es? Illa enim pasto homini minabatur, ista jejuno blandiebatur, tanta est circumscripti cibi prærogativa, ut Deum præstet homini contubernalem, parem reverà pari. Si enim Deus æternus non esuriat, hoc erit tempus quo homo Deo adæquetur, cum sine pabulo vivit. »

VERS. 10. — ZELO ZELATUS SUM PRO DOMINO DEO EXERCITIUM, QUIA DERELIQUERUNT PACTUM TUUM FILII ISRAEL (1). Rationem reddit propheta fugæ, et eam adducit aut solam, aut præcipuam, quia cum patriæ religionis zelator esset acer et constans, neque ferre posset à filiis

dans le désert, ainsi qu'on l'a vu. Mais après s'être servi très-avantageusement de sa frayeur, pour l'humilier et pour l'affermir en même temps, n'ayant pas voulu, comme le dit saint Grégoire, bannir de son cœur cette crainte, lors même qu'il lui envoya l'ange pour le nourrir, parce qu'elle lui était salutaire: *Quia in corde prophete magna erat custodia fortitudinis, illa infirmitas timeris*, il le fait enfin rentrer en lui-même: *Que faites-vous là, Elie?* lui dit-il. Est-ce en ce lieu que je vous demande? Comment la crainte des hommes vous a-t-elle saisi jusqu'à vous faire fuir dans ce désert, vous qui vous êtes moqué auparavant de la fureur d'un roi impie, lorsque vous avez tué en sa présence quatre cent cinquante de ses faux prophètes? (Sacy.)

(1) Docent Rabbini, Eliam queri neglectum abjectumque circumcisionis puerorum ritum:

Israel divinam voluntatem et legem conculcari, et assidue illos reprehendebat et acerbè; ex quo sic in illum sunt animati hostiliter, ut ad mortem quærant, et omnibus vestigiis indagent. Cumque alios occiderint prophetas et antiquæ legis zelatores, non dubitandum, quin ipsius vitæ parcendum non fuerit, qui ex omnibus solus relictus est. Quod autem legem et avitam religionem filii Israel prodiderint, ex eo probat, quia altaria in divinum cultum olim excitata à parentibus, qualia variis in locis religionis ergo à posteris visebantur, subversa sunt, et in montibus, ac lucis, variisque delubris, ac sacrariis infinita propè ad impias idolorum victimas excitata fuerint, et nunc quoque impudentiâ simili excitentur quotidie. Hanc itaque suæ fugæ atque secessus in vastum illud secretumque latibulum causam reddit, ut hostilem nempe gladium et odium vitet, quod in caput suum assiduâ atque gravi reprehendendi libertate conflaverat.

Hæc communis, et, ut opinor, vera responsio, et illius intelligentia. Chrysostomus durior est in Eliam, quem alicujus culpæ reum redarguit, quæ illi vim ademit atque constantiam, et formidinem incussit ingentem, quæ in fugam contulit, ut unius femine furorem declinaret. Vide homiliam primam tom. 1, ubi crudelitatis, aut inclementiæ prophetam accusat, et docet voluisse Dominum multis illum modis ad lenitatem traducere, et vix tandem fuisse consecutum. Sed hoc ostendit in homiliâ jam tertio citatâ de Petro et Eliâ, ubi sic Deum cum Eliâ loquentem inducit, et ignobilem fugam objicit, à quâ dicit non abfuisse culpam, sicut neque à Petro, cum vocem exhorruit ancillæ. « Duo, inquit, illa propugnacula (Petrus et Elias) et arces à duabus mulieribus sunt redargutæ. Petrus ancillam extimuit, et Elias Jezabel formidans in simile incidit peccatum, et fugit itinere dierum quadraginta. » Et paulo post, sic ad Eliam Chrysostomus: « Tu quidem facinus commisisti crudelitatis plenum. At Deus calamitatem tantam misertus est. Cumque omnium esset curator, volebat ille quidem inhumanitatem tuam lenire; tu verò in illâ permanebas. » Deinde aliud etiam peccatum in Eliâ deprehendit, cum ad hunc locum veniret in cujus

his stimulis excitatus est propheta. Querebatur ille: *Dereliquerunt pactum tuum*, sigillum scilicet fœderis tui. Sed interpretatio hæc nimis arctis limitibus definita est. (Calmet.)

nunc commentatione versamur. Sic enim nunc facit Deum cum Eliâ loquentem: « *Quid tu hic, Elia? quid*, inquam, hic agis? Hæc dicens fugam illius innuebat, quasi diceret: « *Cur tu aufugisti? Ubinam est tua in loquendo libertas? ut discas viribus tuis non confidere.* » Respondet Elias, alia in mente habens et alia dicens: *Domine, prophetas tuos interfecerunt, et altaria tua suffoderunt, et ego relictus sum solus, et querunt animam meam, ut auferant eam.* Quid ad hæc Deus? Statim illum redarguens: Non propterea, inquit, fugisti, Elia: non enim tu solus es Baal non adorans. Subjungit autem illum redarguens: *Reliqui mihi ipsi septem millia virorum, qui non curaverunt genu ante Baal.* Redarguit igitur illum, quod non eam ob causam fugisset, sed propter mulieris timorem. Hæc Chrysostomus: qui certè severior est in Eliam censor, quam alii omnes, et fortè quàm Eliæ merita et æquitas postulabant.

VERS. 11. — ET AIT EI: EGREDERE, ET STA IN MONTE CORAM DOMINO (1). Latebat, ut apparet, in speluncâ, Elias, cum superiores accepit sermones ab angelo: nunc secundo audit, ut è latibulis prodeat, in lucem videlicet, ita tamen ut non recedat à monte, imò fortassè neque ex ipso latebrarum ostio. Eo enim consilio videtur evocatus fuisse, ut Domini audiat incedentis strepitum, et loquentis vocem, et alia videat, quæ maximè ab illo observari oportuit, de quibus proximè.

ET ECCE DOMINUS TRANSIT, ET SPIRITUS GRANDIS ET FORTIS, SUBVERTENS MONTES, ET CONTERENS PETRAS ANTE DEUM, NON IN SPIRITU DOMINUS. Multa hic habet Elias, et nos in eo præclara docu-

(1) *Le Seigneur passa, et on entendit avant le Seigneur un vent violent et impétueux, et le Seigneur n'était point dans ce vent. Il se fit après un tremblement de terre, et le Seigneur n'était point dans ce tremblement. Il s'alluma ensuite un feu, et le Seigneur n'était point dans ce feu. Après le feu, on entendit le souffle d'un petit vent, etc.*

Comme le zèle d'Elie paraissait trop embrasé contre les violateurs de la loi divine, Dieu voulut en quelque sorte le modérer par cette vision toute pleine de mystères. Il lui fit connaître, disent quelques Pères, qu'il usait dans sa conduite de douceur et de patience à l'égard des hommes, et que lorsqu'il lui était très-facile d'accabler tous ces impies par ses foudres, ou de faire ouvrir la terre pour les y précipiter tous vivants, ce qu'il marquait par ces vents impétueux, par ces tremblements de terre et par ces feux, la clémence néanmoins lui était plus agréable, et qu'il n'y avait qu'une malice consommée qui eût la force d'attirer sur les méchants ces fléaux de sa divine justice. (Sacy.)

menta, quæ nos hic exploremus atque expendamus oportet; neque erit leve ad rem moralem hujus operis pretium. Primum revocemus in mentem necesse est eadem penè hoc ipso in loco accidisse prodigia, cum data lex est, ut liquet Exod. cap. 19, v. 16: *Et ecce ceperunt audiri tonitrua, et micare fulgura, et nubes densissima operire montem.* Quare locus iste iterum jam fulminentem Deum et tonantem fuerat expertus. Cum Deus pactum iniiit cum Israelitico populo, montem concussit Sinai, audiri fecit tonitrua, et apparere fulgura, et splendere ignes; eadem etiam edidit signa, cum contemptum pactum et conculcatam legem reparare vellet. Neque enim opus minoris esse operæ, atque studii solet, facere novum, quàm instaurare, aut revocare ruinisum et vetus. Ingressus est quodammodo Dominus in hominum animos tonando, fulgurando, commovendo montes, quando legem tulit in monte Sinai, id est, in loco senticoso et aspero: et idem Deus, cum populus pactum, quod prius amplexus fuerat, foret transgressus, ut illum renovaret et reformaret populum, quem ante datâ lege formaverat, eadem edidit signa in monte Horeb, qui aut idem est cum monte Sinai, aut certè illius pars non ignobilis, qui aliquid significat siccum, desertum et æstuosum. Et quidem cum Deus remigrare meditatur in animum, ex quo fuerat à peccatore relegatus, quia id fit plerumque per penitentiam, fulgurat, tonat et radicibus fundamenta convellit; neque aliter parare sibi domicilium solet. Quod optimè Magnus explicuit Gregorius libro quinto Moral. cap. 25, ubi considerat et ponderat quomodo Spiritus sanctus in die Pentecostes in discipulorum viscera descenderit. Cum enim explicaret illud Job cap. 4: *Et vocem quasi auræ lenis audivi.* « Quid, inquit, per vocem auræ lenis, nisi Spiritus sancti cognitio designatur? Qui tamen super Apostolos veniens per exteriorem sonum tanquam per vehementem demonstratur, cum dicitur: *Factus est repente de caelo sonus tanquam adveniens spiritus vehementis.* Sanctus enim Spiritus cum se notitiæ humanæ imbecillitatis insinuat, et sonitu vehementis spiritus, et voce auræ lenis exprimitur, quia videlicet veniens, et vehemens et lenis; lenis, quia notitiam suam, quatenus cognosci utcumque valeat, nostris sensibus temperat; vehemens, quia quantumlibet hanc temperet, adventu tamen suo infirmitatis nostræ cæcitati illuminando perturbat. »